

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 32 (1887)
Heft: 3

Artikel: La catastrophe de Saati
Autor: Tanturi
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La catastrophe de Saati.

Voici la traduction des rapports officiels du général Gené et de ses sous-ordres, MM. le major Boretti et capitaine Tanturi, sur les affaires des 25 et 26 janvier :

Massaouah, 29 janvier 1887.

Dans la journée du 22 du courant, j'appris que Ras-Alula, avec ses gens, voulait se porter au sud de Saati, à Baresa, dans la région Jangus, laquelle tire son nom du torrent qui court à l'est de Saati, dans la direction Sud-Nord.

En même temps, un certain Barambaras-Kafel, Abyssin, venait se mettre à notre disposition avec environ 80 hommes. Le susdit avait quitté l'Abyssinie depuis sept ans et s'était retiré chez les Habbab, d'où il ne cessait de molester les Abyssins.

On sut bientôt, en effet, que le 24 janvier, vers midi, Ras-Alula, avec ses troupes, était parvenu jusqu'à environ cinq kilomètres au sud de Saati, près de la vallée du Jangus et qu'il y avait établi son camp.

Le lendemain 25, Ras-Alula attaquait la position de Saati, mais inutilement, ainsi qu'il résulte du rapport ci-joint (n° 1) fourni par le major Boretti, commandant les troupes retranchées sur ce point.

Cet officier supérieur informa le commandant du poste de Monkullo de l'issue du combat et lui demanda des munitions et des vivres.

Le chef du poste de Monkullo donna immédiatement des ordres pour que trois des cinq compagnies de Monkullo, avec les détachements des 6^e et 7^e d'infanterie, débarqués la veille (24), et avec une section de mitrailleuses tirées de Massaouah, partissent sous les ordres du lieutenant-colonel de Cristoforis, pour escorter les munitions et les vivres envoyés à Saati, avec mission, une fois arrivé, de voir s'il y avait lieu de laisser des renforts au major Boretti ou de ramener l'escorte à Monkullo.

La colonne ne put partir de Monkullo que le 26 à 5 h. 20 du matin, n'ayant pu se procurer plus tôt tous les chameaux nécessaires au convoi. Elle comprenait une compagnie du 15^e d'infanterie, une du 20^e et une du 41^e des 2^e, 3^e et 4^{er} bataillons d'infanterie d'Afrique ; des détachements des 6^e et 7^e d'infanterie, récemment arrivés d'Italie pour renforcer les compagnies de Saati, moins le capitaine Stefani, retenu à Massova à disposition du commandant en chef ; enfin une section de mitrailleuses commandée par le capitaine Michelini et le lieutenant Tirone. Le capitaine-médecin Gasparri et le lieutenant-médecin Feretti accompagnaient la colonne.

Des détachements des 15^e et 79^e d'infanterie, qui venaient égale-

ment d'arriver d'Italie, furent provisoirement laissés au camp Ghérrar.

Entre 10 h. 45 et 11 heures, le commandant du fort de Monkullo recevait deux billets du lieutenant-colonel de Cristoforis ; l'un, daté de 8 h. 30, disait qu'en arrivant près Dogali, village à moitié chemin entre Monkullo et Saati, mais plus près de cette dernière localité, le feu avait commencé, que l'ennemi était en force et que les mitrailleuses ne fonctionnaient pas.

L'autre billet, parti du même lieu à 9 h. 30, disait que, sans un renfort d'hommes et de canons, le détachement ne pouvait plus avancer et qu'il fallait envoyer une mitrailleuse.

Le fort de Monkullo ne renfermant plus que deux compagnies, son commandant prescrivit aussitôt qu'il en partit une avec la mitrailleuse demandée ; et de fait, la compagnie du 54^e se mettait en marche, à 11 heures, sous les ordres du capitaine Tanturi. Le rapport de cet officier est annexé au présent.

Au camp Ghérrar, en même temps, on envoyait à Monkullo les détachements des 15^e et 79^e, conservés temporairement à Massaouah, pour renforcer l'unique compagnie restée dans le fort. Plus tard et dans la même journée, j'envoyai deux pièces de 7 de la marine à Monkullo et une demi-compagnie du 4^e bersagliers, retirée du fort Abdel-Kader.

Presque aussitôt, les informations qui arrivaient du lieu où s'était livré le combat entre le lieutenant-colonel de Cristoforis et les Abyssins, annonçaient la catastrophe dont nos troupes avaient été victimes, catastrophe confirmée par le capitaine Tanturi et par les blessés échappés au massacre, dont le nombre s'élève déjà à 90. Tous déclarent, unanimement, qu'ils ont consommé toutes leurs munitions, y compris celles du convoi et qu'ils n'ont succombé que sous le nombre des assaillants qui, pendant cinq heures consécutives, les attaquèrent malgré les pertes qu'ils subissaient. Nous ne connaissons point ces pertes, d'autant moins que les Abyssins ont coutume d'emporter leurs morts et leurs blessés pendant le combat, mais on les dit considérables.

Le matin du 27 janvier la dislocation était la suivante :

Fort Abdel-Kader et camp Ghérrar, cent hommes de la marine royale, une compagnie du 2^e génie environ 50 hommes restés après le départ du lieut.-colonel de Cristoforis pour Monkullo, le 18 courant, et une partie de la compagnie du 17^e d'artillerie.

Fort Taulud, une compagnie du 3^e génie et une partie de la compagnie du 15^e d'artillerie.

Arkico, une compagnie et demie de bersagliers, un détachement du 15^e d'artillerie et trois bulucs (irréguliers).

Monkullo, 2 compagnies d'infanterie (54^e et 79^e) une compagnie de

bersagliers (4^e), un détachement du 18^e d'artillerie, une section de pièces de 7 cm. de la marine royale.

Otumlo, 1 compagnie du 37^e d'infanterie avec un détachement du 17^e d'artillerie et 2 « bulucs » irréguliers de 100 hommes rassemblés par Emberen et Barambaras Kafel.

Saati, 2 compagnies d'infanterie, une section d'artillerie de montagne et 12 bulucs incomplets.

Ua-a, 2 compagnies, une d'infanterie l'autre de bersagliers, une demi-batterie de 7 cm. et 8 bulucs.

Arafali, une compagnie d'infanterie, un détachement du 17^e d'artillerie.

Le massacre de Dogali avait, naturellement, produit une profonde et douloureuse impression. Les forces disponibles et sous la main étaient très peu nombreuses et en 3 détachements à peu près isolés.

Je me déterminai alors à retirer les détachements de Saati et d'Ua-a et celui d'Arafali qui est très isolé.

J'envoyai donc le soir du 26 courant au commandant du détachement de Saati et d'Ua-a l'ordre de se retirer.

Pour faire retirer le détachement d'Ua-a, comme la route d'Arkico pouvait être dangereuse, le vapeur *San-Gottardo* et la canonnière royale *Scilla* furent envoyés à Zula, où l'embarquement s'opéra dans la journée du 27.

Le détachement d'Arafali fut retiré au moyen du vapeur nolisé *Palestina*, parti dans la nuit du 26 au 27.

Tout le détachement de Saati, sous les ordres du major Boretti, rentra le matin du 28 à Monkullo, après une habile marche de nuit.

Je me réserve d'envoyer l'état des morts et blessés parce que, jusqu'à cette heure, on n'a pu l'établir d'une manière exacte, de même que les propositions pour les récompenses.

De Monkullo un certain nombre de nos soldats et des indigènes sont allés sur le lieu de la rencontre pour ramener les blessés, dont le nombre est actuellement de 90, et pour transporter les morts dans un endroit convenable près de Monkullo.

Le major-général GENÉ.

Annexe n° 1. Rapport du major Boretti, 2^e bataillon d'infanterie d'Afrique.

Saati, 26 janvier 1887.

Hier matin, à 5 h., j'ai fait exécuter une reconnaissance vers le camp abyssin, situé à environ 5 kilomètres sur la gauche de notre position. Cette reconnaissance, accueillie par de nombreuses décharges, ne put s'approcher qu'à un kilomètre et demi de l'ennemi, mais elle put constater que de grandes forces s'y trouvaient et que des troupes nombreuses se dirigeaient sur le vallon du Desset et dans d'autres petites vallées situées sur nos derrières.

Vers onze heures je vis les hauteurs derrière nous, à 2 kilomètres environ, couronnées de nombreuses masses ennemies. Je fis alors tirer quelques obus qui, quoique bien dirigés, ne firent pas déloger les Abyssins ; au contraire ceux-ci se mettaient davantage en vue avec une sorte d'ostentation. Néanmoins, peu après, ils se cachèrent complètement.

Prévoyant que l'intention de l'ennemi était de nous envelopper complètement, et que n'osant évidemment pas nous attaquer de front, il profitait des vallons qui le dérobaient à notre vue pour cacher ses mouvements et tomber sur notre position, j'envoyai un peu après midi une reconnaissance d'une demi-compagnie et deux pelotons de bachi-bouzouks sous les ordres du lieutenant Cuomo, pour inquiéter les Abyssins et les amener à combattre sous notre fort. Je fis appuyer la reconnaissance d'un feu d'artillerie à environ 2000 m. dirigé sur le vallon où certainement les Abyssins se trouvaient en force.

Le lieutenant Cuomo, arrivé en ordre serré sur le point qui lui était désigné, surprit en effet un groupe d'environ 100 Abyssins postés au fond du vallon et exécuta contre eux plusieurs feux à commandement, auxquels ils répondirent avec la plus grande intrépidité. Ce fut comme un signal auquel, de toute part, on vit les hauteurs sur nos derrières se couvrir d'ennemis. Le lieutenant Cuomo fut grièvement blessé et les nôtres, suivant l'ordre reçu, se retirèrent en combattant, protégés par le feu de notre artillerie et par celui d'une demi-compagnie que j'envoyai occuper une bonne position.

Aussitôt de nombreuses masses d'Abyssins descendirent des hauteurs et attaquèrent notre position avec un élan auquel on ne se serait pas attendu. Beaucoup arrivèrent jusqu'à 300 m. de nous, favorisés par le terrain et choisissant d'excellentes positions. Tout en avançant, ils poussaient des hurlements sauvages et montraient une agilité surprenante.

On voyait aussi de nombreux groupes de cavaliers galoper frénétiquement de droite à gauche en poussant des cris sauvages.

Il y eut un moment où cet élan et cette ardeur inattendus me causèrent de sérieuses appréhensions, mais nos soldats tinrent ferme et empêchèrent l'ennemi d'approcher plus près d'eux. Vers 4 heures, les Abyssins commencèrent à se retirer vers leur campement et à 4 1/2 heures cette retraite se changea soudain en fuite. Nous saluâmes d'un hurrah général ce mouvement qui mit fin au combat.

Les Abyssins étaient armés de fusils Remington ou Martiny-Henry et pourvus de nombreuses munitions. Généralement ils tiraient trop haut ; mais néanmoins on distinguait dans leurs rangs d'habiles tireurs. Au jugement des officiers, leurs forces engagées dans le combat s'élevait, sans exagération, à 5 ou 6,000 hommes. On ne peut

calculer leurs pertes, mais elles doivent être considérables ; à chaque instant on les voyait emporter des morts et des blessés ; en outre, le terrain occupé par eux était couvert de mares de sang.

Nos pertes sont de 4 blessés, dont 2 morts dans la nuit. Les bachi-bouzouks ont eu 3 morts, 1 blessé et 5 disparus.

Nous avons brûlé 5,600 cartouches, non compris celles des irréguliers, et tiré 37 obus, 17 shrapnells et 4 coups à mitraille.

Tout le monde a fait son devoir et donné des preuves du meilleur esprit militaire. Les bachi-bouzouks pourraient rendre de meilleurs services s'ils observaient plus d'ordre, s'ils avaient plus de calme, criaient moins et étaient commandés par des chefs plus habiles et plus énergiques.

Pour le moment (10 ⁵/₄ h. m.) rien de nouveau à Saati.

Annexe n° 2. Rapport du capitaine Tanturi, 1^{er} bat. inf. d'Afrique, 10^e comp. du 54^e de ligne.

Monkullo, 27 janvier.

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport ci-après :

Hier, à 11 ¹/₂ h. du matin, d'après la demande du lieutenant-colonel de Cristoforis, reçue à 11 h. 7, et conformément à vos ordres, je suis parti avec ma compagnie et une mitrailleuse pour Dogali. Mohamed Nur, qui devait me suivre avec ses hommes, s'y refusa au moment de partir.

Je réunis promptement huit bachi-bouzouks avec un interprète et me mis en marche.

En approchant d'Achet, je rencontrai un des nôtres blessé, qui ne put rien me dire, sinon que les Abyssins avaient attaqué nos troupes, qu'ils étaient très nombreux et en position.

Après avoir dépassé les tombes de Dogali, je vis un caisson de mitrailleuse ouvert, sans poudre ni cartouches, et en même temps les bachi-bouzouks, qui étaient en exploration, signalaient la présence de l'ennemi. L'interprète ayant interrogé deux indigènes, me dit que tous les nôtres avaient été massacrés et que les Abyssins, très nombreux, étaient encore en position.

Cela me sembla exagéré et l'interprète, saisi de peur, ayant presque aussitôt pris la fuite, je continuai la marche. Arrivés là où la vallée s'élargit un peu, les éclaireurs revinrent sur nous au pas de course et m'avertirent que les cavaliers abyssins s'avançaient. Immédiatement je pris position, formai la compagnie en carré ; la mitrailleuse fut mise en batterie. En même temps j'envoyai trois soldats dans la direction où l'ennemi avait été signalé. Ils revinrent promptement disant n'avoir vu que trois ou quatre cavaliers courant à toute vitesse vers Saati. Pour plus de sûreté, j'envoyai le lieutenant Santoro sur ma droite avec une petite patrouille ; il revint me dire qu'il n'y avait pas d'ennemis, mais qu'il avait vu des bâts de chameau,

un chameau mort, des caisses de cartouches vides, etc. Je fis arrêter peu après un berger qui se trouvait caché près de notre position.

L'ayant interrogé de mon mieux, je compris par lui que les Abyssins avaient attaqué les nôtres dans une position qu'il me montra. Immédiatement je fis réatteler la mitrailleuse et me dirigeai sur le point indiqué. Je ne trouvai en route aucun indice; seulement cinq ou six tombes fraîchement remuées qui devaient être celles d'Abyssins. Sur un premier monticule, première position occupée par les nôtres, je vis un soldat blessé qui me dit que les nôtres se trouvaient un peu plus haut et tous morts. Sans croire à la funeste nouvelle, je courus avec la compagnie et derrière la crête du monticule supérieur je découvris l'immense catastrophe! Tous étaient couchés en ordre et comme alignés!...

J'ordonnai de rechercher s'il y avait des blessés. Mes officiers et moi constatâmes que tous nos officiers et presque tous nos soldats étaient morts. Les quelques blessés trouvés furent portés à bras par mes hommes jusqu'au vallon.

Dans cette hécatombe, il y avait à peine un ou deux noirs. J'allais examiner aussi le versant gauche où se trouvaient également de nombreux cadavres, lorsque le berger que j'avais laissé en observation avec quatre soldats me fit comprendre que dans la direction de Saati on voyait accourir de nombreux cavaliers abyssins. De sorte que vu l'impossibilité d'avancer et même de résister, considérant que la nuit je pouvais tomber dans quelque embuscade, j'ordonnai la retraite.

Le berger interrogé à nouveau m'apprit que les Abyssins s'étaient retirés vers Saorta et vers Saati. Je n'ai vu que les derniers.

Au retour, à 5 kilomètres de Monkullo, je rencontrai les Barambas à qui j'ordonnai de me suivre et que j'envoyai ensuite à Otumlo.

De ce que j'ai pu relever, tant par les blessés que par l'inspection de la position et par d'autres particularités, je ne crois pas me tromper en affirmant que les Abyssins n'étaient pas moins de 20,000.

Je me fais un devoir de signaler que toute ma compagnie, en cette circonstance, a fait preuve de résistance, de discipline, de calme et d'admirable charité vis-à-vis de ses camarades.

A six heures du soir je rentrai à Monkullo en ordre parfait.

Le journal arabe *Afret* a reçu d'Aden les renseignements qui suivent sur les forces dont disposent les Abyssins :

Suivant les nouvelles d'Adoua, le roi Jean, après avoir célébré les fêtes de Noël en famille, a quitté sa capitale le 8 janvier à la tête de 6000 hommes, pour rejoindre Ras-Alula et attaquer avec lui Mas-saouah.

Quelques jours auparavant il avait envoyé à Sénafé 8000 hommes

et 8 canons de gros calibre. Son armée compterait 14,000 hommes, qui, avec les 20,000 de Ras-Alula, feraient un total de 34,000. On annonce maintenant que le roi passera plusieurs jours au quartier-général de Ras-Alula pour concerter un plan de campagne avec son généralissime. Dans la suite du roi se trouve le prince Habrou, fils du malheureux Théodoros, qu'on tient enchaîné parce qu'on soupçonne que les Italiens ont l'intention de le mettre sur le trône d'Abbyssinie.



BIBLIOGRAPHIE

Carte de la Suisse occidentale, dressée par M. MULHAUPT, géographe, à Berne. — Nouvelle édition. Prix 2 fr.

Cette nouvelle édition d'une carte bien connue, au 300 millième, comprend tous les nouveaux chemins de fer en exploitation et les tracés des projets actuels, même ceux de Lausanne au Signal, Echallens-Bercher, de Bulle à Château-d'Œx et le Simmenthal, du Brünig, etc.

Elle peut donc être recommandée pour les administrations et pour les écoles. Elle a l'avantage sur la carte fédérale au 250 millième, qu'elle comprend la zone de la Savoie.

Neujahrsblatt der Feuerwerker-Gesellschaft (artillerie-collegium) in Zurich auf das Jahr 1887. Zurich. Orell-Fussli. 36 p. in-4.

Nous trouvons dans cette brochure une étude sur la guerre de montagne de 1799, par le docteur Meyer de Knonau, et une chronique de l'artillerie suisse de 1883 à 1885.

L'étude du docteur Meyer, accompagnée d'un beau portrait de Lecourbe, est des plus intéressantes. L'auteur commence par exposer l'état des armées en présence en Suisse vers le milieu d'août 1799, puis passe au récit détaillé des opérations de Lecourbe contre Strauch, Simbschen et Jellachich du 13 au 16 août, opérations à la suite desquelles les Autrichiens battirent en retraite les uns sur la Linth, les autres sur Coire ou sur le Tessin, les Français restant maîtres du massif du Gothard. M. Meyer termine par quelques notices sur les principaux acteurs de cette brillante campagne, Lecourbe en particulier.

La chronique de l'artillerie est un résumé complet des opérations exécutées par cette arme et des changements y introduits dans le cours des dernières années.
